

Vivre à Fame Point dans les années 50

Regina Lisik-Nelson and Jean-Marie Fallu

Volume 55, Number 1 (191), April–July 2018

Les gardiens de la mer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87945ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lisik-Nelson, R. & Fallu, J.-M. (2018). Vivre à Fame Point dans les années 50. *Magazine Gaspésie*, 55(1), 13–17.

Vivre à Fame Point dans les années 50

Lloyd Nelson a été opérateur radio et le dernier officier en charge de la station de radio maritime de Pointe-à-la-Renommée, appelée à l'époque Fame Point. Son épouse, Regina, relate ses souvenirs des années (1949-1957) passées avec son mari et ses enfants, Kenneth et Elinore, sur ce promontoire maritime, l'un des plus isolés de la Gaspésie. Tout au long de son récit*, elle rappelle avec sensibilité et humour les hauts et les bas de la vie quotidienne à Pointe-à-la-Renommée.

♦ Un récit de **Regina Lisik-Nelson**, Ottawa
présenté par **Jean-Marie Fallu**, rédacteur en chef.

« Ces dix années (en Gaspésie) se sont avérées parmi les plus heureuses de notre vie. »

Lloyd et Regina sont tous deux originaires de la Saskatchewan. Durant la Seconde Guerre mondiale, Lloyd occupe un poste d'officier radio dans la marine marchande. Après sa démobilisation, il travaille en Ontario. Plus tard, la compagnie Marconi, pour qui il est engagé, lui offre un poste d'opérateur radio à la station Marconi à Fame Point. Pourquoi ont-ils fait ce choix ?

– *La principale raison de ce choix était que nous aurions une maison meublée avec tous les services publics pour 9 \$ par mois.*

En décidant de venir s'installer à Fame Point, à proximité des communautés de L'Anse-à-Valleau et de Saint-Maurice-de-l'Échouerie, entièrement francophones, ce couple – ne parlant pas français – a du faire preuve d'une bonne dose d'audace et de courage. Mais ils ont tôt su se faire de nombreuses connaissances et s'impliquer dans le milieu gaspésien. Sur ce cap isolé.



Regina Lisik-Nelson est l'invitée d'honneur lors du centenaire de la station Marconi à Fame Point en 2004.

Photo : Jean-Marie Fallu.

1949 : sous le charme de Fame Point

À la fin d'avril 1949, Lloyd étant déjà sur place, Regina arrive par train jusqu'à Gaspé avec son jeune fils Kenneth

– *Nous avons passé la nuit à l'Hôtel Baker et le lendemain matin, un taxi nous a conduits à Fame Point. Sur le côté nord des montagnes,*

le sol était encore recouvert de plusieurs pieds de neige. Lloyd et Elzéar Perry (le gardien du phare) étaient sur la route avec un traîneau tiré par un cheval pour venir à notre rencontre. Le traîneau était tellement chargé de bagages qu'il n'y avait plus de place pour Lloyd et moi de sorte que nous avons dû marcher les trois derniers milles.



La station Marconi et le phare de Fame Point.
Photo : Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.

Regina tombe tout de suite sous le charme du paysage.

- *C'était une belle journée sans aucun nuage dans le ciel d'un bleu azuré. Quelle vue à vous en couper le souffle! J'étais fascinée par toute cette beauté et je savais dans mon coeur que j'allais être heureuse en Gaspésie.*

En raison de leur éloignement, tout était une question de planification.

- *Lorsque le dernier bateau se rendait en toute sécurité en dehors du golfe, soit vers la fin décembre ou le début de janvier, nous fermions le phare et les maisons. Le personnel quittait pour l'hiver et revenait au printemps. Lorsque tout le monde était prêt à partir, un taxi "snowmobile", qui ressemblait à un char d'assaut de l'armée, était programmé pour venir nous chercher. Lauréat Dubé de Petit-Cap opérait un service de taxi et possédait un de ces véhicules. Il amenait toujours quelques hommes avec lui pour pelleter la*

neige lorsque c'était nécessaire. L'hiver, le voyage de départ se passait assez bien, mais celui du retour au printemps était dangereux.

- *À cette saison, lorsque nous revenions par le train à Gaspé, nous passions le reste de la journée à effectuer des achats, surtout des denrées périssables telles que des fruits, des légumes et de la viande. En attendant l'arrivée de l'électricité et l'achat d'un Frigidaire, notre viande était enterrée dans une boîte en bois sous un tas de neige.*
- *Après avoir passé un hiver très occupé dans la soi-disant civilisation de la ville, c'était le paradis de revenir dans la beauté reposante de la neige blanche, l'eau bleue et le son lugubre de la sirène qui, par temps de brume, avertissait les navires de se tenir éloignés des rochers cachés sous l'eau.*

Pendant ce temps, Regina découvre et apprécie la mentalité des Gaspésiens.

- *Les Canadiens français de la Gaspésie sont très hospitaliers; à preuve, les rangées de chaises ber-*

çantes alignées côte à côte dans les très grandes cuisines et les visiteurs et membres de la famille qui semblaient jouer à cache-cache en se berçant. Aussi, les Gaspésiens ont un grand sens de l'humour.

1950 : notre première auto

Au printemps, le couple revient à Fame Point avec l'excitation de posséder leur première voiture.

- *Le fait de posséder une auto me donnait beaucoup de liberté. Quand Lloyd était au travail, j'allais souvent à la pêche à la truite avec Kenneth. Il avait seulement trois ans mais il adorait ça. L'auto nous donnait aussi la possibilité de nous rendre dans les villages avoisinants pour y effectuer des courses, rencontrer des gens et se faire des amis.*

1951 : notre deuxième enfant

Afin d'être plus autosuffisant, on aménage un poulailler et une porcherie et Regina accouche de son deuxième enfant.

- *Avec un bébé qui arrivait, cent poussins et un cochon, ce fut certainement une de nos années les plus productives. Mon bébé était une belle fille de 7 livres 6 onces avec des longs cheveux bruns et un corps parfait. Nous l'avons appelée: Elinore Marguerite. À cause des températures anormalement froides de ce mois de décembre et des vents violents qui soufflaient, il était pratiquement impossible de chauffer convenablement notre maison avec seulement un foyer et un poêle de cuisine. Nous avons donc essayé de placer le bassinnet du bébé en face du foyer mais nous avons vite réalisé que le courant d'air venant du foyer lui donnait des coliques. Nous avons découvert qu'en plaçant le bébé dans un panier sur la porte du fourneau, cela le tenait au chaud.*

Notre maison.

Photo : Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.

1952 : on a accès à l'électricité

Pendant que son mari travaille, Regina n'est pas le genre à rester inactive.

- *Pour ne pas devenir folle, il fallait se tenir très occupée, spécialement pendant les mois où nous étions isolés par la neige. Par conséquent, en plus de faire de la couture, j'ai appris moi-même par les livres toutes sortes d'artisanats: j'ai croché et tressé des tapis, des coussins, fait du découpage, de la décoration pour la maison et pour la cour. En cuisine, en essayant toutes les recettes que j'ai pu trouver dans les magazines, je suis devenue une cuisinière pour gourmets.*

L'arrivée de la ligne électrique crée tout un changement.

- *Chez Paul Cloutier, ils avaient une machine à laver à gazoline à leur maison d'été et j'avais l'habitude d'y apporter mon lavage avant que l'électricité ne soit arrivée à Fame Point. En novembre 1952, une ligne électrique alimenta finalement l'endroit. C'était la fête lorsque, en basculant un interrupteur, la pièce s'inondait de lumière. Nous avons converti notre lampe Alladin à l'électricité et nous avons acheté un Frigidaire et une machine à laver.*
- *Ce fut un été merveilleux. Nous étions tous en santé, notre maison était chaude et accueillante, et nous avions beaucoup d'amis parmi les pêcheurs et les gens des villages avoisinants. On prenait nos repas du soir à la chandelle et, les dimanches, on s'habillait pour le souper. Le repas était dégusté avec grande cérémonie. Les petits comme les grands adoraient cela.*



« Revenir dans la beauté reposante de la neige blanche ».

Photo : Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.

1953 : des routes enfin pavées

L'année 1953 fut une année bien remplie pour les Nelson.

- *À notre retour à Fame Point, Lloyd a ouvert à la maison un atelier de réparation de radios. Nous avons mis des annonces dans tous les commerces qui étaient situés à moins de trente milles de chaque côté de la grande route. Les gens laissaient et rapportaient leur radio dans ces magasins. Je les ramassais toutes*

les semaines et après que Lloyd les eût réparées, je les rapportais au magasin. La plupart du temps, la valise et le siège de derrière étaient pleins. Cela occupait Lloyd dans ses moments libres puisqu'il était le seul à pouvoir réparer des radios à des milles à la ronde, et il y avait beaucoup de radios à réparer. Même l'orgue électronique de l'église de Saint-Maurice était devenu sa responsabilité. Le jour de la veille de Noël, l'orgue lâcha. Notre route



En 1950 : notre première auto.

Photo : Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.

était impraticable par auto mais le curé Vaillancourt envoya un homme avec un gros camion pour venir chercher Lloyd. L'orgue fut prêt pour la messe de minuit.

- *Dès que les routes furent pavées, il devint possible de prendre notre voiture plutôt que de prendre le train lorsque nous fermions la station pour l'hiver. Notre voiture nous attendait au village parce que nous ne voulions pas être bloqués par la neige à Fame Point.*

1954 : l'année du mariage mixte

Cette année-là, le père de Lloyd, George Nelson, un fermier de la Saskatchewan, venait de se fiancer à Lucy Smith. Regina et Lloyd les invitent alors à les accompagner à Fame Point pour s'y marier. Or, Lucie est catholique tout comme Regina et George est de confession luthérienne, comme l'était Lloyd avant son mariage.

- *Cela m'a pris des semaines pour organiser les noces. Le clergé canadien-français était très sévère à cette époque. Les mariages mixtes ne se faisaient pas dans l'église mais dans la sacristie. J'ai dû faire plusieurs visites à l'évêché pour*

avoir la permission afin que le père Ladislas Pordan puisse les marier à notre maison de Fame Point. Les meubles ont été enlevés du grand salon et un autel garni de fleurs a été érigé.

1955 : un roulement de personnel

La vie à Fame Point n'était pas des plus enlevante pour les jeunes opérateurs.

- *L'isolement de Fame Point pour des jeunes célibataires fraîchement sortis de l'école était difficile. Les seuls logements disponibles pour eux étaient deux chambres, une cuisine et le partage d'une salle de bain à la station radio. Dès que l'occasion se présentait, ils partaient, ce qui provoquait un roulement constant de personnel.*

En 1956, des changements majeurs pointent à l'horizon.

- *Lorsque nous sommes retournés à Fame Point pour la saison 1956, les rumeurs pour la relocalisation de la station devinrent réalité. Un site a été choisi dans les limites de Rivière-au-Renard et des appels d'offres ont été lancés pour la*



La famille Nelson au baptême d'Elinore en 1951 : Regina, Lloyd, Elinore et Kenneth.

Photo : Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.



Comme tous les opérateurs, mon mari au travail était toujours bien habillé, en 1956.

Photo : Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.

construction d'une station radio et de deux maisons d'habitation avec des garages séparés. Le contrat entre Marconi et le Gouvernement arrivait à échéance à la fin de l'année et ne serait pas renouvelé. À partir du premier janvier 1957, Pointe-à-la-Renommée serait opérée

par le Gouvernement et on s'attendait à ce que la station soit ouverte toute l'année.

1957 : adieu Fame Point!

- Nous sommes retournés à Fame Point pour la dernière fois à la fin de mars 1957. Lloyd fut extrêmement occupé durant nos derniers mois là. En plus de son travail régulier, on lui avait donné la responsabilité du phare et de la station radio à Cap-des-Rosiers. Il était aussi impliqué dans la supervision de la construction du futur site de Rivière-au-Renard. La nouvelle station de radio marine du Département des Transports à Rivière-au-Renard ouvre le 22 septembre, mettant fin à 53 années consécutives d'opération de la première station de radio commerciale sur le continent canadien.
- Le personnel de la vieille station de Fame Point a déménagé en bloc à

la nouvelle station de Rivière-au-Renard où Lloyd y occupa le poste d'officier en charge.

1959 : adieu Rivière-au-Renard! Adieu Gaspésie!

À l'été 1958, un surintendant du Département des Transports à Montréal vient inspecter les nouvelles installations à Rivière-au-Renard et invite Lloyd Nelson à occuper un poste à Montréal. Il accepte et doit se présenter à son nouveau travail dès janvier 1959.

- Nous avons empaqueté nos affaires toute la journée. Il y avait des boîtes partout dans la maison. Tout à coup, la sonnerie de la porte retentit: Surprise ! Nos amis venaient nous dire adieu. Ils avaient apporté avec eux tout le nécessaire pour faire la fête. Chaque couple nous a remis un cadeau de départ, soit une tasse et soucoupe en porcelaine. Nous avons tassé les boîtes le long des murs et avons dansé toute la

nuit, en nous amusant beaucoup. Ensuite, les yeux pleins de larmes, nous leur avons dit au revoir.

- Adieu chers amis de la Gaspésie, vous allez toujours rester dans nos coeurs! ♦

* Ces extraits adaptés sont tirés de Regina (Lisik) Nelson, *Les années à Pointe-à-la-Remommée. Souvenirs d'une décennie dans la Gaspésie 1949-1959*, Ottawa, 1998, 100 p. L'ouvrage est disponible au Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau : cldans@hotmail.com
La version intégrale de ce texte est disponible au www.magazinegaspesie.ca

Merci pour leur collaboration à Kenneth Nelson, à Elinore Nelson ainsi qu'à Joanie Francoeur du Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.

Sources

- Lise CYR, « Autre figure emblématique de Pointe-à-la-Remommée : madame Regina Lisik-Nelson », *Bulletin des Amis des phares*, n° 24, printemps 2017.

Vous aimez le Magazine Gaspésie ? Alors, abonnez-vous !



Il n'y a que des avantages.

Pour vous:

- Vous le payez moins cher qu'en kiosque.
- Vous êtes parmi les premiers à le recevoir.
- Vous êtes assurés de pouvoir le lire encore longtemps car vous aurez contribué à sa viabilité.

Pour nous:

- La santé du Magazine en dépend !

Avis à nos abonné(e)s:

Pour plusieurs d'entre vous, l'adresse postale est maintenant votre adresse civique sans mention de numéro de case postale. Si la direction du magazine n'en est pas informée, la livraison postale de votre magazine devient impossible. Plusieurs abonné(e)s ont malheureusement connu cette déception. S.v.p., avisez-nous de tout changement à votre adresse. Merci !

Vous voulez réfléchir avec nous sur l'histoire du développement de votre région?

Veillez : me réabonner m'abonner abonner la personne ci-dessous désignée

Je paie à l'ordre du Magazine Gaspésie par : chèque mandat-poste

J'utilise une carte de crédit : Visa Master Card

Carte n° Expiration / /

Signature _____

Mon adresse

Nom _____

Adresse _____

Code postal

Tél. : (____) _____

Je veux que l'abonnement débute avec :

juillet novembre mars

Je désire abonner

Nom _____

Adresse _____

Code postal

Tél. : (____) _____

Tarifs d'abonnement 2017

(taxes incluses)

- 1 ans / 3 numéros 28 \$ (Canada)
- 2 ans / 6 numéros 53 \$ (Canada)
- 3 ans / 9 numéros 76 \$ (Canada)
- État-Unis 52 \$
- Outre-mer 77 \$

Ces tarifs sont sujets à changement sans préavis.

Magazine Gaspésie

80, boul. Gaspé
Gaspé (Québec)
G4X 1A9
Tél. : (418) 368-1534
poste 102
Télé. : (418) 368-1535
Courriel : magazine@museedelagaspesie.ca
museedelagaspesie.ca

